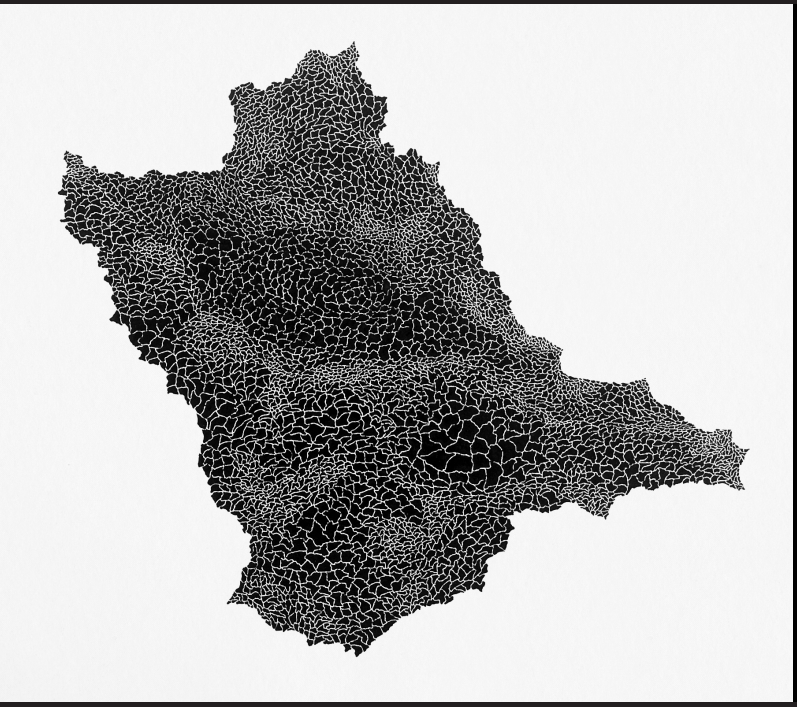
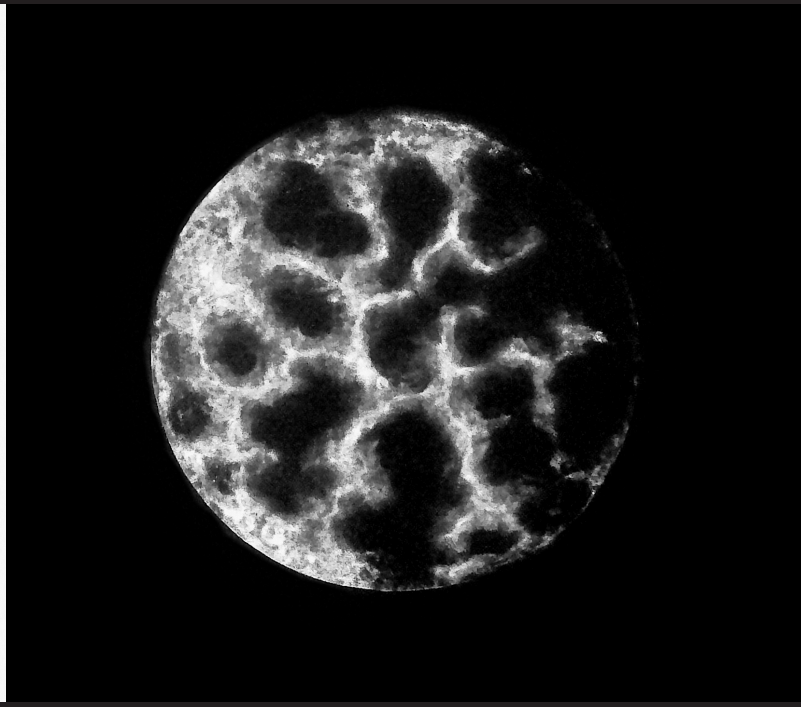
"MONDES"

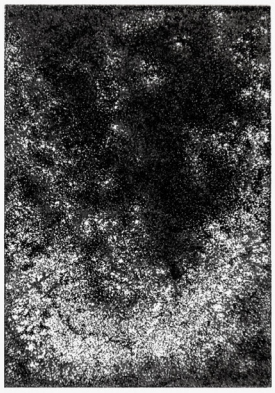
PASCAL LEVRAGUE

CHEZ FRANÇOISE SIEUX ET RAYMOND CORONEL
VERNISSAGE LE 16 SEPTEMBRE 2021 À PARTIR DE 19H
MOUSCRON





S’absenter au monde pour mieux l’étreindre



Pour arriver chez Pascal Levrague, il faut serpenter sur les petites routes boisées et champêtres du parc Scarpe -Escaut. Il faut accepter de chercher, se perdre, revenir, reprendre un autre chemin pour atteindre la destination. Les tons de la route invitent au voyage, déjà, et se déclinent en vert et bleu, ce jour-là, sur un immense ciel pur.

La maison de l’artiste apparaît soudain avec sa façade blanche en briques et sa petite fenêtre arrondie au premier étage qui s’ouvre sur l’atelier.
Elle est nichée dans un écrin de verdure. Un havre de paix au milieu de la campagne s’offre à nos sens. Pascal est là, souriant et discret. Il nous ouvre son atelier. Calme et sérénité se dégagent des lieux étroits où l’on peut apercevoir son travail.

L’exercice est difficile pour notre hôte mais une générosité et une grande douceur émanent de sa personne. Discrétion et humilité. Il accepte donc volontiers d’ouvrir son antre, d’expliciter exceptionnellement sa démarche.

Doucement, il soulève le rideau diaphane qui recouvre ses dessins sur papier.

Le geste est beau et lent.
Calme.
Temps suspendu.
Ici, une partition en noir et blanc se joue devant nos yeux. Feuille blanche immaculée où se déclinent, au centre, divers paysages tracés au feutre et à l'encre de Chine dans un format photographique.

Trait par trait.
Point par point.
Minutieusement.

A partir d'une photo prise par l'artiste dans la nature, la réalité se métamorphose. L'inspiration est souvent minérale et chaque détail devient objet de contemplation : ici un lichen en forêt, là une pierre ramassée en chemin, ici encore une fourmilière, autant de détails observés qui cristallisent le point de départ de la création. Au hasard des promenades, des moments de vie, des déambulations, Pascal Levrague voit ce qui semble invisible à nos yeux. Ses œuvres saisissent parfois un instant furtif : la farine renversée sur une plaque métallique devient évanescence mystique sur la toile. Cet intérêt pour l'anodin transfiguré par l'art évoque la poésie de Francis Ponge et son parti pris des choses.

Le regard est happé par le trait noir au centre mais interroge soudain le grand vide blanc qui l'entoure. Le noir et le blanc à l'intérieur et à l'extérieur du rectangle enfantent un dialogue. Cet espace est une fenêtre ouverte sur le monde, un lieu où tout est possible : l'éphémère et l'éternel, le plein et le vide, le concret et l'abstrait. Le spectateur est invité à entrer dans ce petit rectangle noir, à s'avancer pour y sonder les lignes de son imaginaire mais il peut aussi s'en extraire pour s'absenter dans ce blanc.

Haikus picturaux.

On pense à Matsuo Bashô, aux photogrammes de Strindberg. Le travail de l'artiste saisit l'instant.

D'autres œuvres dévoilent une forme qui s'arrête brutalement. Les premiers coups de crayon entraînent la main qui trace et va où elle l'entend. L'artiste obéit et devient cette main elle-même. Dans une méditation quasi hypnotique, Pascal Levrague laisse vagabonder son âme. La nuit créatrice est là sous nos yeux et engendre son aube picturale.

Notre exploration se prolonge autour de la figure d'insectes dessinés à demi. Un bousier, un scarabée rhinocéros aux ailes dorées… Un calibrage oriente le pointillisme.

Figures étranges et inquiétantes.

Les insectes de Pascal Levrague sont incomplets. Il leur manque une partie, l'alter égo, le double. Le trait noir et blanc trace les lignes précises à la manière d'un entomologiste mais on ne perçoit que la moitié de l'espèce. Une couleur surgit à côté et comble la partie manquante. Le lapis lazuli, le rouge soudain jaillissent. La nuit côtoie la couleur, lumières naissantes dans les travaux de l'artiste. Des réseaux se tissent dans l'esprit du spectateur… comme si cette incomplétude de l'insecte renvoyait à nous-mêmes.

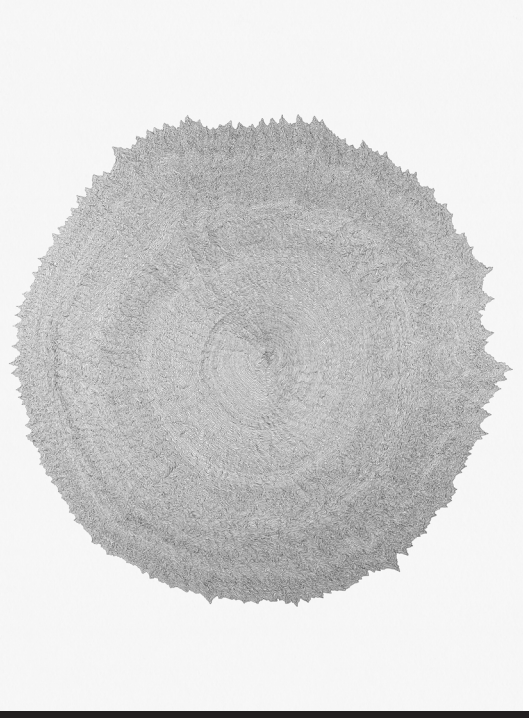
Nouveau triptyque autour de la figure du papillon, une des lignes géométriques et une gamme de couleurs dialoguent à gauche et à droite de la feuille et créent des correspondances presque rimbaldiennes avec le réel. Je pense immédiatement au poème : *Voyelles* d'Arthur Rimbaud et des vers me viennent à l'esprit :

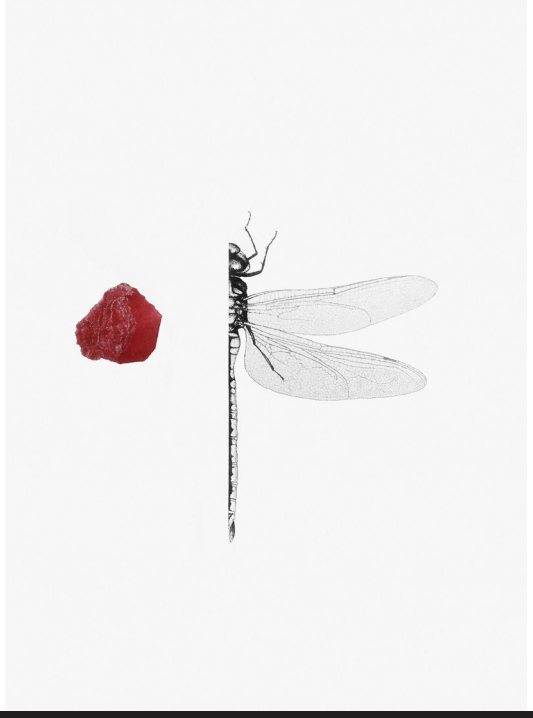
« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles »

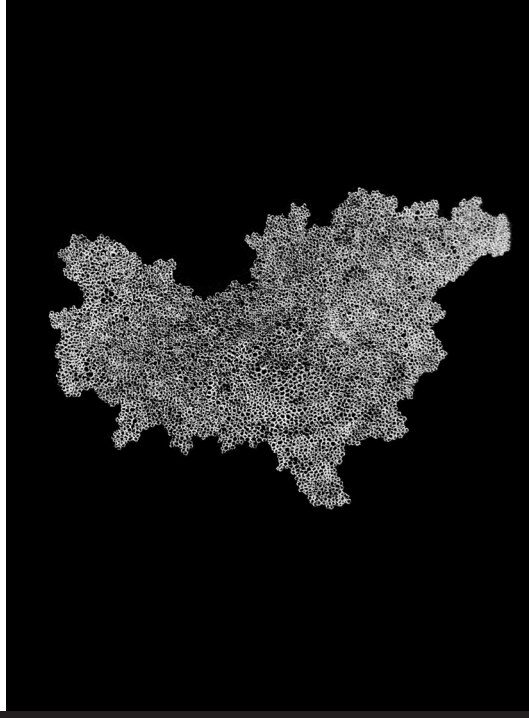
Sculpteur au départ de sa carrière, Pascal Levrague explore depuis quelques années le dessin. Cette nouvelle exposition témoigne de la richesse de son œuvre qui le mène à expérimenter les formes, les supports, les formats, les matières pour dessiner et peindre. Le rapport à la sculpture n'est jamais très loin et on reconnait cette recherche constante, par exemple, dans les grands formats sur toile émeri qui rendent compte de la matérialité d'une toile d'araignée.

Son art se nourrit dans l'ombre de la nuit, au propre comme au figuré, sous le regard d'une gravure de Dürer. Après avoir façonné la matière à bras le corps, il saisit, à présent, tout un monde, avec la sensibilité et l'imagination d'un poète et la précision et délicatesse d'un miniaturiste.

Christèle Courdavault-Duprat, Juillet 2021







Toujours sur la brèche, le geste du noctambule

Pascal Levrague ou : *le travail de la nuit.*

Entre chien et loup, à l'heure bleue crépusculaire, mise en route à l'atelier grâce à l'éclairage intense mais restreint d'une lampe de bureau.

Report d'un motif photographié, à l'aide d'un dispositif de projection bricolé par l'artiste, sur le support papier d'une image lumineuse dont les contours sont redessinés, minutieusement, sur la feuille. Automatisme du geste.

Avant cela, c'était le volume qui occupait l'artiste : demeures de granit, de médium ou de charbon. Sobriété des matériaux, agencements géométriques, vibration des lieux ainsi réinventés.

Tout un petit monde de bruissements et de silences processuels de poudres de marbre, de pigments et d'intenses charbonnages seront repris plus tard dans les formes vives grésillant des différents passages du feutre, de gauche à droite puis dans des directions multiples, en rebonds, sursauts et appendices non prémédités, au gré des aléas du geste et des tremblements de la pensée.

Ils seront étalonnés à travers les ailes des papillons aimés et échantullonés, de bleu, de rouge, de jaune, et d'ocre, car très peu de couleurs dans cette densité veloutée du pastel.

Rainures, veinules, taches expansives... quid de la matière dans cette quête paradoxale d'objectivité, d'œil et de main d'homme sublimée. Feuilles de tilleul en décomposition, silhouette d'un arbre, fumée de la flamme d'une bougie qui s'éteint, farine étalée sur la plaque du four, toile tissée par une araignée, détail de bande dessinée pour enfant, autant de motifs familiers mais parfois méconnaissables qui viennent ponctuer la déambulation de l'artiste.

Entre noir et blanc

Dans cet univers étonnamment épuré dansent les couleurs de la nuit, réduites à leurs contrastes initiaux : noir sur blanc ou blanc sur noir, les sentinelles veillent et transforment le désir de s'absenter du monde en étreinte de toutes les nuances possibles. Automatismes du mouvement.

Des amoncellements organiques s'agencent à l'instar de ces « festons de marbre enchaînés aux cornes de bucranes » (Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*) de la sculpture ornementale traditionnelle, associant beauté et vanité, contemplation et évanescence.

À peine éclos, le désir est là, dispos, dans l'attente du moment propice à l'oubli à travers les pérégrinations du regard, dans un paysage, à la surface des choses, champ ouvert à la vision, dehors, dans la nature, mais aussi à travers des collectes d'images. Pas besoin de se fondre dans le paysage pour parvenir à en restituer le mystère, l'égarement, la déperdition de l'œil qu'il occasionne.

TA MAIN SE CONFOND AVEC MA LUMIÈRE.

Aussi, ce qui compte, c'est le geste : point par point, au feutre, le plus fin possible, comme si nous étions constitués d'une multitude. Ce qui vaut aussi pour le "simple morceau de bambou taillé trempé dans l'encre de Chine" qu'utilise de plus en plus souvent l'artiste.

Ne pas se fier aux apparences : l'atemporalité ne s'obtient qu'à force de travail et de volonté, d'un labeur obstiné au-dessus de la feuille à faire apparaître, strie après strie, un point après l'autre, une ligne tracée à main levée, noire sur le blanc, blanche sur le noir. Une pensée vague, éloquente et discontinue à la fois. Car comment absorber ce tout de la vision, dans un procès en acte, celui de l'œil qui trace et retrace chaque contour à l'aide de la main ?

C'est donc que Pascal Levrague porte avant tout un regard attentif au monde qui l'entoure, un regard d'entomologiste, de vulcanologue, de chimiste en phase avec la matérialité microscopique du réel.

Que ce soit le creux d'une branche, le plein d'une écorce, la pierre, la lune, les frondaisons, et tous ces éléments que nous avons déjà évoqués, la possibilité de les embarquer avec soi jusqu'au désir de les voir exister, jusqu'au don de la vision, au sens fort du terme, la possibilité de la rêverie, sous-tendent le travail de l'artiste. L'être humain est là, en son désir d'objectivité.

Pascal Levrague travaille une fois la nuit amorcée, lorsque le monde s'endort. Tant de la réserve de blanc qu'il ménage, que du rectangle dans lequel s'inscrit son dessin, au centre de la feuille, l'obscurité se transmue en lumière, le sablier du temps s'inverse, les flux se précipitent vers un nouveau centre, désigné par la matière même qui s'agrège en ses pourtours.

Nous pouvons rapprocher le travail de l'artiste de ces pratiques contemporaines qui font appel au hasard des processus de fabrication.
Pascal Levrague évoque à ce titre les dessins que le vent dépose dans les boites de Pétri conçues par l'artiste Bernard Moninot.

Nous pouvons également penser aux dessins d'Odile Maarek dans leur délicatesse, ou aux noirs de fumées enfermés dans les ballons des verres à vin de Patrick Neu sur lesquels l'artiste dessine par grattage. Évoquons également l'œuvre de l'artiste du Nord, Bernard Guerbadot, qui restait à l'écoute des processus engendrés par les matériaux, et qui avait mis en place des structures de dessin automatique, notamment grâce aux « ateliers portatifs ».

Pascal Levrague dessine à la main, et, en ce sens, certaines de ses œuvres peuvent faire penser aux dessins très énergiques de Gilgian Gelzer. Car il y a cette répétition hypnotique et ritualisée d'un même geste, pointillisme millimétré qui recrée les détails du motif, et par conséquent, le réinvente. C'est dans cet écart avec le réel que se joue la tension entre le motif et sa représentation.

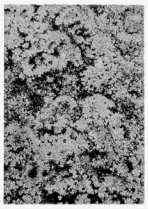
Paradoxalement, c'est en inventant une partie de ce qu'il reproduit que Pascal Levrague s'absente de son motif, fait peau neuve et table rase à la fois, et, par là, s'engage dans une relation interne au monde qui l'entoure, à l'univers qui l'accapare : bruits et lumières à la fois, du crayon, des gestes, des feutres, des matériaux. Vers une inconnue : l'aboutissement de ce travail patient et solitaire, seul à l'atelier, aux heures tardives quand le soleil n'est plus là et que le monde a interrompu pour un temps son brouhaha quotidien. Le bruissement des hanches du géant se déplace sous la couverture dorée de la lumière surgissant du monde endormi, du paysage entraperçu à travers la fenêtre, neutralisé par la lampe d'architecte qui éclaire frontalement le petit bureau sur lequel travaille l'artiste.

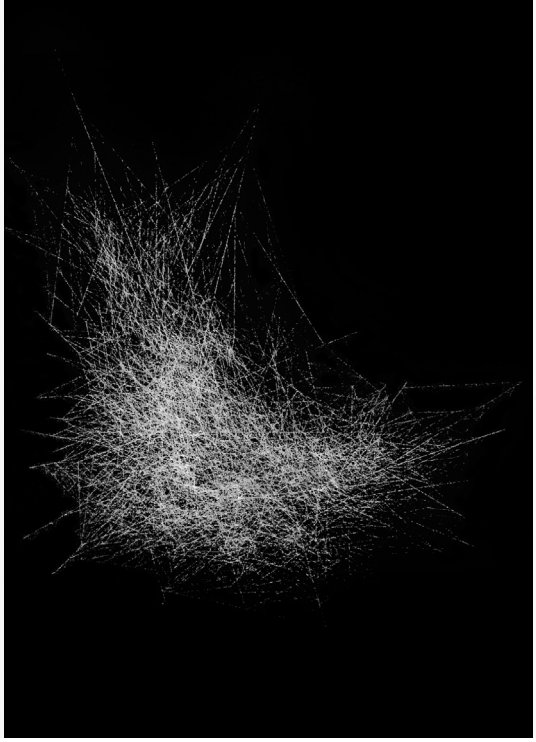
De là surgit l'éclair, la boucle temporelle, le retour à heure fixe.
Travail horizontal, avec la « dépose » sur le verre de l'image à reproduire sur la feuille, et qui se trouve en-dessous d'elle grâce à ce jeu de transparences.

Fil tendu entre la circulation de la vie et l'arrêt du temps exigé par l'artiste dans la répétition quasi obsessionnelle d'un même geste. C'est la durée qui est ainsi concrétisée, matérialisée, dans sa captation. Processus subjectif qui concourt à désolidariser l'artiste de toute intentionnalité et de toute narration. Pascal ne se raconte pas à travers ses œuvres si ce n'est pour nous montrer qu'il était présent, à ce moment du temps et de l'espace, à tracer, à inscrire, à dessiner. Ne faire plus qu'un avec l'univers, à travers un geste minime, quand le désir d'agir rejoint celui de la contemplation dans l'oubli de soi.

La fugacité des ornements s'agence au milieu de la feuille, comme « devant la cheminée de brèche rose orné d'un bucrâne enguirlandé . » Paul Morand, *(Parfaite de Saligny)*

Céline Leturcq, Juillet 2021





Pascal Levrague vit et travaille à Rosult dans le Nord.

WWW.PASCAL-LEVRAGUE.FR

Principales expositions

Personnelles

Septembre - Octore 2021 Exposition "Mondes" chez Françoise Sieux et Raymond Coronel à MOUSCRON
Janvier- février 2018 Exposition « Tout doit disparaître » au Centre Marius Staquet MOUSCRON Belgique
Mai 2016 Exposition « Ça et là ... un paysage » Fort de MONS-EN-BARŒUL
Juin 2013 Exposition « géométrie fragmentée » la poudrière SAINT- VENANT
Mai 2011 Exposition « dans les intervalles » galerie de l'aquarium VALENCIENNES
Mai 2010 Galerie For Art LILLE
Juillet 2004 Centre Culturel de MAUBEUGE
Avril 2004 Casino de St AMAND
Mars 2004 Pavillon Souham Caisse d'Epargne LILLE

Collectives

Juin-Septembre 2016 « Contempler le silence » Musée du TOUQUET
Mai 2015 « mai en Cambrésis », carte blanche à André Le Bozec, CAMBRAI, CAUDRY, BUSIGNY
Février 2012 « carte blanche à André LeBozec » Galerie Olivier Nouvellet PARIS
Juin 2011 « Escaut , rives – dérives » Musée de CAMBRAI
Mai 2010 « Mai en Cambrésis » CAMBRAI
Septembre 2009 « Parole à voir dialogue en noir blanc gris » Musée des Ursulines MACON
Juin 2009 « Un été pluriel » Galerie Gimpel et Muller PARIS
Décembre 2008 jubilé CHR LILLE
Mai 2008 Exposition « 3+1 » société APPIA ESCAUDOEUVRES
Septembre 2007 3ème Rencontres de Sculptures HEM
Juin 2006 « Sculptures et Jardin » LILLE
Octobre 2005 Abbaye de VAUCELLES Sculptures HEM
Juin 2005 Collectif Arcadia Parc Mosaïque SECLIN
Juin 2004 « Sculptures et Jardin » LILLE

Commande Privée

2018 Lille , hôtel d'Orléans
Avec le groupe SOFIM et ARTSTORM dans le cadre de l'opération « 1 immeuble , 1 œuvre »
sous l'égide du ministère de la culture

Commandes publiques

2013 Ville de CAMBRAI
2011 Ville de VALENCIENNES
2007 Ville de HEM (Nord)

Collections publiques

2016 Musée du TOUQUET (donation A. Le Bozec)

Légendes des illustrations :

p.1 : "Sans titre", 2021, encre de Chine sur papier, 76x56cm. "Nébuleuse 2", 2021, poudre de marbre sur toile émeri, 100x90cm. "Situation n°10", 2020, encre sur papier, 65x50cm.

p.2 : "Machaon", triptyque, 2021, encre et pastel sur papier, 3x(65x50cm).

p.3 : "Sans titre", 2017, encre sur papier, 50x32cm. "Situation n°33", 2020, encre et pastel sur papier, 65x50cm. "Relief", 2021, crayon sur toile émeri, 28x22.5cm.

p.4 : vues de l'atelier, juillet 2021.

p.5 : "Situation n°19", 2019, encre sur papier, 65x50cm. "Sans titre", 2021, crayon sur toile émeri, 100x90cm. "Situation n°29", 2020, encre sur papier, 65x50cm.

"Mondes", chez Françoise Sieux et Raymond Coronel, vernissage le 16 septembre 2021 à partir de 19h, 99 avenue du Parc - 7700 MOUSCRON

sieuxfrancoise@gmail.com